

FRANÇOIS, LE SAINT JONGLEUR

Dario Fo

Interprétation
Guillaume Gallienne



COMÉDIE-FRANÇAISE
AU
STUDIO
MARIGNY



SINGULIS

Seul-en-scène

François, le saint jongleur

de **Dario Fo**

Adaptation et traduction

Toni Cecchinato et **Nicole Colchat**

Interprétation

Guillaume Gallienne

29 septembre > 15 octobre 2020

Spectacle créé en mai 2006 au Studio-Théâtre dans le cadre
des *Quatre solos*

durée 1h15 environ

Mise en scène **Claude Mathieu**

Lumières **Denis Koransky**


QU'EST-CE QU'UN SINGULIS ?

Simul et singulis, la devise de la Troupe, est un grand écart permanent entre l'obligation du collectif et le désir taraudant d'être seul et responsable de l'entièreté de la représentation. Les comédiens ont souvent en poche un livre, un texte avec lequel ils pérégrinent depuis longtemps et les Singulis sont là pour qu'ils puissent, sous le regard d'un collaborateur ou non, les traverser enfin sur un plateau.

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M. A. C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



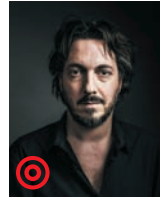
Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



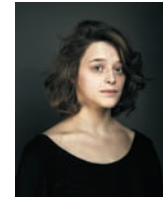
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermly



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez

PENSIONNAIRES



Nâzim Boucjjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



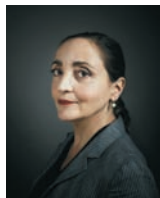
Anna Cervinka



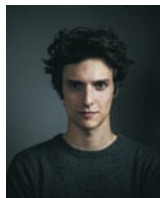
Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



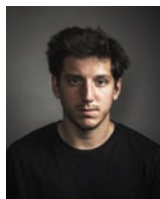
Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Elise Lhomeau



Birane Ba



Elissa Alloula



Clément Bresson



Marina Hands

ARTISTE AUXILIAIRE

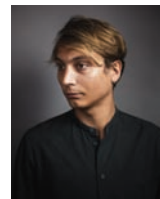


Claina Clavaron

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



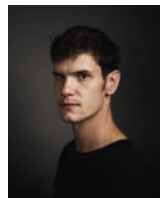
Salomé Benchimol



Aksel Carrez



Flora Chéreau



Mickaël Pelissier



Camille Seitz



Nicolas Verdier

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

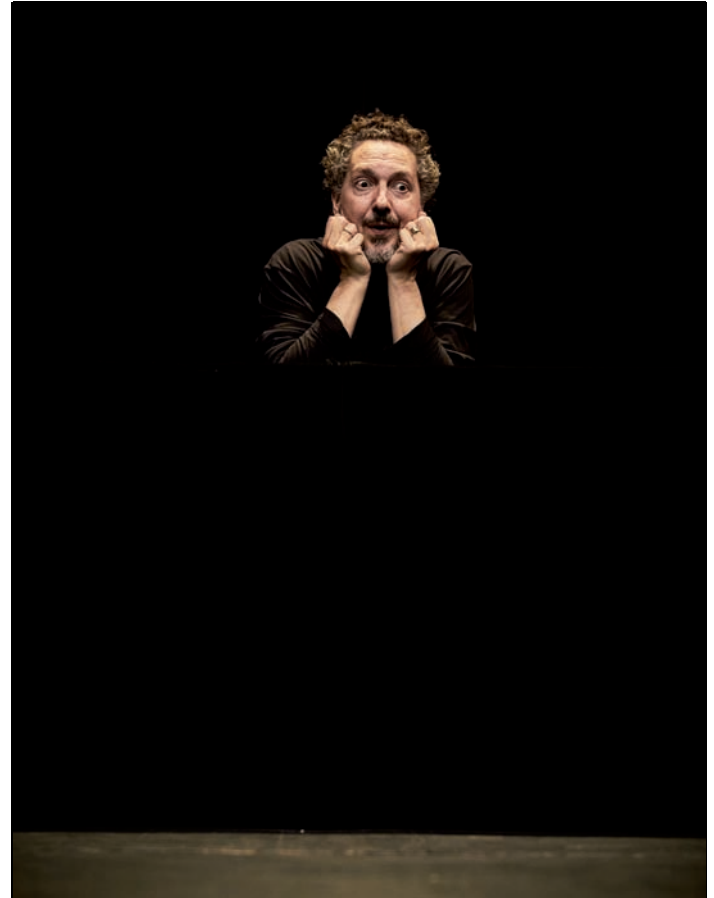
SUR LE SPECTACLE

* Dans l'Italie du XIII^e siècle, où l'insolence conduit rapidement au bûcher, François, homme de foi, libre, parcourt l'Ombrie avec ses compagnons de pauvreté. Sur la route, il restaure les églises, négocie avec le loup, parle aux oiseaux et conte en langage vulgaire les Évangiles. Avec joie et malice, le saint d'Assise saisit les badauds, les amuse, les émeut tout en dénonçant le pouvoir, la manipulation et la guerre. François harangue la foule, il parle avec tout son corps et toute sa voix. L'écouter, c'est assister à un spectacle, à une comédie religieuse. Il a le savoir-faire d'un grand acteur et d'un saint jongleur. On retrouve dans l'écriture de cette œuvre qui dénonce avec verve et ironie toutes les formes de dogmatismes tant religieux que populaires, l'anticonformisme et le courage civique du grand Dario Fo.

Dans le dépouillement du plateau, seul en scène tel un *fabulatore*, tour à tour humble et excessif, grave et insolent, Guillaume Gallienne incarne le saint et les multiples personnages de cette œuvre qui renoue aussi avec l'enfance, celle où l'on parle avec les animaux et où l'on se roule dans le purin avec les pourceaux.

François d'Assise (1181-1226) est un enfant de la ville, fils de marchand dans une Italie en pleine expansion. Séduit d'abord par la fête et les honneurs, les richesses et la chevalerie, il tombe malade et renonce à la vie séculière pour se faire ermite. Afin de permettre la reconstruction d'une chapelle, il vend des marchandises appartenant à son père ; accusé devant le tribunal de l'évêque, il rend tout ce qu'il a encore et se défait de ses vêtements. Il ne portera plus alors qu'une robe de bure ceinte par une corde. La pauvreté et la prédication deviennent son mode de vie, qui s'appuie sur un retour aux règles originelles du monachisme. Des disciples le rejoignent ; ils forment bientôt l'ordre des franciscains, approuvé par le pape Innocent III. De nouveau malade, François d'Assise se retire et reçoit les stigmates avant de mourir en 1226. Il est aussitôt

canonisé. Sa réflexion sur la valeur du travail et sur la place de la richesse dans la société peut encore nous parler aujourd'hui, de même que nous touche sa poésie mystique, comme le *Cantique de frère soleil* ou *Cantique des créatures*. Du point de vue de la religion, il est novateur en ce qu'il place le Christ au centre de la foi et non plus les apôtres.



UNE LIBERTÉ TOTALE

PAR GUILLAUME GALLIENNE

* Pour moi, le seul-en-scène est une liberté totale. Je m'inspire beaucoup de la démarche de Dario Fo, proche de l'improvisation et du théâtre de rue. Le seul-en-scène me semble aussi aller vers ce dépouillement, puisque subsiste ici la parole seule. Débarrassé de la notion de dialogue, ce théâtre renoue avec le conte et établit une relation plus directe avec les spectateurs. Ici, je ne suis pas un acteur, je suis un conteur qui livre un récit au public en le sollicitant constamment et de façons surprenantes parfois, inattendues. Quatorze ans après l'avoir joué au Studio-Théâtre, j'aborde à nouveau l'univers de Dario Fo avec d'autant plus de gourmandise et de joie qu'il me permet de plonger exactement dans ce que je recherche dans mon travail, l'imprécision. L'acteur trop précis devient prévisible et ce théâtre-là ne le supporte absolument pas. C'est une œuvre à la fois bavarde, enthousiaste et parfois un peu naïve. Exactement comme moi ! C'est aussi un hymne à la vie, très drôle, une invitation à renouer avec l'enfance. Claude Mathieu, qui me met en scène, est tout d'abord celle qui m'a donné envie d'intégrer la troupe de la Comédie-Française et qui de « ma reine » est devenue ma marraine de théâtre, Mareine. J'ai compris grâce à Claude ce que la filiation artistique signifiait. Comme un instrumentiste, elle m'a transmis une « sonorité » qui m'a définitivement marqué. Elle perçoit mes intentions immédiatement et m'aide à les approfondir. Le hasard des distributions a fait que nous avons par la suite assez peu joué ensemble mais je sais à quel point son regard est lucide et généreux.

QUATORZE ANS PLUS TARD, UN NOUVEAU PARI

PAR CLAUDE MATHIEU

* Un pari... Quand Marcel Bozonnet a proposé *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo à Guillaume Gallienne, pour en faire un spectacle « passe-partout », voué à tourner, avec seulement le comédien et sa valise, nous avons pris la proposition au pied de la lettre. Un texte, un comédien de noir vêtu, une table, un tabouret, une poursuite et une formidable envie de fouiller, de trouver ce « Tout » à partir de « Rien », tout cela si proche de notre saint François, père de la pauvreté, dans son itinérance qui devenait doucement la nôtre... Et quatorze ans plus tard, quand Éric Ruf nous propose la reprise de ce *Singulis*, nous nous retrouvons devant un nouveau pari, une nouvelle traduction et presque « un nouvel acteur ». Plaisir et excitation à l'idée de redécouvrir ce texte dont la résonance n'est plus tout à fait la même en nous, comme lorsque nous relisons, des années plus tard, un livre aimé. Les sens se multiplient, nos imaginaires se colorent de toutes ces années, l'énergie bouge, l'approche des personnages est différente, Guillaume se laisse guider par ce stimulant bouleversement...

Dario Fo

Dario Fo est né en 1926 au bord du lac Majeur, dans une famille prolétarienne (son père était cheminot) de tradition démocratique et antifasciste. De ses années de jeunesse il garde le souvenir des conteurs de la vallée du Pô, des « fabulateurs » qu'il allait écouter le soir, au café. Très tôt il comprend, grâce à eux, que les versions officielles de l'Histoire, les discours servis par le pouvoir et l'Église doivent être revisités, contrebalancés par le « point de vue du peuple », plein de bon sens et de cœur. Toute sa vie d'artiste, vie aux facettes si multiples – il est comédien, peintre, dramaturge, metteur en scène, historien de l'art – il va la consacrer à explorer la généalogie de la culture populaire, à chercher dans les évangiles apocryphes, les fabliaux du Moyen Âge, les rythmes et les paroles des chansons traditionnelles, les fresques des églises romanes, les sculptures gothiques et même les tableaux des grands maîtres, les preuves que la créativité, la culture ne sont pas, quoiqu'on en dise, le seul fait d'individus « raffinés et cultivés ».

Dario Fo est, selon ses propres termes, « un peintre qui a mal tourné ». Formé à l'académie des beaux-arts de Brera, c'est le besoin de transmettre et de partager – véritables moteurs de son art – qui vont le conduire, au début des années 1950, sur les planches. Cependant pas un seul de ses spectacles, de ses solos – où il donne si souvent l'impression d'improviser – n'a d'abord fait l'objet d'une série précise de croquis, de dessins. C'est sur cela que repose son art d'acteur. Lui à qui, au moment de la remise du prix Nobel en 1997, on put reprocher de « n'être qu'un saltimbanque » commence sa carrière d'auteur dès 1952, pour des émissions à la radio italienne et à la télévision, des scénarii de films et diverses revues satiriques.

Dario Fo est, selon la belle formule de José Guinot, qui fut son premier éditeur en France et l'initiateur des traductions de son œuvre, un « acteur créateur de langage ». Ce langage de Dario Fo se sert d'armes d'une efficacité redoutable, sources de sa renommée mondiale : la satire. Le rire et l'ironie sont, pour lui, le meilleur moyen pour le public de prendre conscience de la réalité des choses et de démystifier les discours hypocrites. Ils imprègnent tous ses « fabulages » (*Le Tumulte*



Guillaume Gallienne.

de Bologne, La Parpaillote souricette), toutes ses « histoires » (celle de *François, le saint jongleur*), tous ses « contrastes », tous ses « récits »... Outre sa dénonciation des pratiques abusives de la politique, rares sont les causes liées aux droits de l'homme, à l'environnement, au refus des guerres qu'il ne soutint pas.

À la fin de sa vie, Dario Fo revint à la peinture. Mais comme le virus du jeu et des planches ne l'avait pas quitté, on put le voir encore, deux à trois fois par an, arpenter les scènes du Piccolo Teatro ou les parvis des églises, lors de spectacles-conférences sur l'histoire de l'art. Il s'est éteint à Milan le 13 octobre 2016, trois ans après sa femme et complice artistique Franca Rame.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Guillaume Gallienne - interprétation

Après le cours Florent, Guillaume Gallienne intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Pensionnaire de la Comédie-Française en 1998, il en devient le 513^e sociétaire en 2005. Il joue sous les directions de nombreux metteurs en scène, de Jérôme Deschamps (*Un fil à la patte* de Feydeau lui vaut le Molière du comédien dans un second rôle) à Ivo van Hove (*Les Damnés* d'après Visconti) en passant par Denis Podalydès (*Lucrece Borgia*) ou Volodia Serre (*Oblomov*). En dehors de la Troupe, Guillaume Gallienne poursuit sa carrière devant et derrière la caméra. Il cultive la polyvalence, alternant lectures à la radio, mises en scène de théâtre et d'opéra, et signant la dramaturgie de ballets. En 2008, Claude Mathieu le met en scène dans une pièce autobiographique, *Les Garçons et Guillaume, à table !*, (Molière de la révélation masculine). Avec son adaptation au cinéma en 2013, il remporte quatre Césars dont celui du meilleur film et du meilleur acteur.



Claude Mathieu - mise en scène

Engagée dans la Troupe comme pensionnaire en 1979, nommée 474^e sociétaire en 1985, Claude Mathieu en est la Doyenne depuis le 1^{er} janvier 2017. Elle entre à la Comédie-Française à sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et y joue sous la direction de metteurs en scène tels que Jean-Paul Roussillon, Jean-Luc Boutté, Antoine Vitez, Alain Françon, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Denis Podalydès, Jean-Pierre Vincent, Éric Ruf, Emmanuel Daumas, Éric Génovèse, Lilo Baur... Également metteuse en scène, elle crée notamment le *Cabaret Léo Ferré*, et collabore depuis 2007 avec Guillaume Gallienne, signe la mise en scène des *Garçons et Guillaume, à table !* et, en 2013, participe à l'adaptation cinématographique de la pièce comme collaboratrice artistique.

Denis Koransky - lumières

Passionné de la lumière, Denis Koransky s'oriente très tôt vers la création d'éclairages pour le spectacle vivant. Il privilégie la rencontre de son art avec d'autres disciplines en s'interrogeant sur la perception de la lumière. Il signe des créations lumières pour des productions de théâtre, des productions musicales en France et à l'international. Sa passion le dirige vers la photographie et il conçoit ses premières directions lumières dans le cinéma et la télévision en tant que chef opérateur. Son parcours professionnel lui a permis d'exercer dans différents secteurs artistiques comme le théâtre, le cinéma, la télévision, l'événementiel et le musical. Cette diversité lui a permis de développer ses compétences techniques et sa sensibilité artistique.

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Théâtre Marigny
Studio Marigny
Carré Marigny
Paris 8^e

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}